

Le saint du mois

BIENHEUREUX MAX JOSEF METZGER (1887 - 1944)

Ce prêtre allemand fut un acteur de paix
au cœur des années les plus sombres.
Béatifié en 2024, il est commémoré le 17 avril.

Né en Allemagne du Sud, le jeune Max Josef étudie à Constance, Fribourg-en-Brisgau et Fribourg, en Suisse, où il obtient son doctorat en théologie en 1910. Il est ordonné prêtre l'année suivante, à 25 ans. En 1914, engagé dans l'armée allemande comme aumônier militaire, il s'illustre par son courage, mais est frappé par l'horreur de la guerre. Démobilisé à la suite d'une pneumonie, il décide de vouer sa vie à la défense de la paix et à la réconciliation entre les nations.

Après la Première Guerre mondiale, son engagement s'intensifie. Il crée des institutions éducatives et missionnaires en Allemagne et en Autriche, fonde des mouvements en faveur de la paix, participe à des congrès contre la course aux armements et pour l'instauration d'une justice internationale. Il s'engage dans la prévention de l'alcoolisme et le rapprochement œcuménique entre catholiques et protestants. Il rencontre en 1920 le pape Benoît XV, qui l'encourage dans son apostolat.

La montée du nazisme rend cette mission de plus en plus difficile. Dès 1934, il est surveillé par le pouvoir hitlérien, mais n'en continue pas moins son travail d'unité et de paix. En 1938,



*J'ai donné ma vie
pour la paix dans
le monde et pour
l'unité des Églises.*

Inscription sur sa tombe.

il fonde la fraternité Una Sancta pour la réunification entre l'Église catholique et le luthéranisme, et avertit le pape Pie XII de la menace d'une guerre mondiale. En 1939, pour l'effrayer, on l'emprisonne pendant plusieurs semaines. À sa sortie, il trouve refuge à Berlin, où il espère échapper à la police secrète.

Mais le danger vient de l'intérieur : en 1943, ayant écrit un appel solennel à la fin de la guerre et à l'intégration de l'Allemagne dans une Europe réunifiée, il le transmet à une personne de confiance qui était, en réalité, un agent de la Gestapo. Dénoncé aux autorités, il est arrêté et incarcéré le 23 juin. Le 14 octobre, il est condamné par un jury fantoche pour haute trahison. Pendant les mois qui suivent, attendant son exécution, il garde une joie et une foi rayonnantes. Le bourreau le décapite le 17 avril 1944.

Daniel Vigne
Prier, avril 2026